

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Bibliographie, Informations, Renseignements, Offres, Demandes, Echanges

Compte Chèques Postaux : Ch. DUFFOUR, Bordeaux, N° 4969

ABONNEMENT
UN AN..... 10 francs
Le numéro : 1 fr. 75
Le Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonne
ra pas sera considérée comme
réabonnée.

Fondateur : H. LÉVEILLÉ, ☉

Directeur : Ch. DUFFOUR, ☉ I. ☉

DIRECTION
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
16, rue Jeanne-d'Arc
AGEN (Lot-et-Garonne)
FRANCE

NÉCROLOGIE

Gustave-Henri BONATI

(Né à Strasbourg, le 21 novembre 1873, décédé à Lure,
le 2 février 1927).

La disparition de ce collègue (il faisait partie de la Société Française et, aujourd'hui comme du vivant de Léveillé, de La Géomane) laisse un vide sensible dans les rangs de ceux qui de bonne heure ont compris l'utilité d'une collection de nombreux exsiccata pour pouvoir plus tard, l'heure de la retraite étant venue, se livrer à une étude patiente de la flore de l'endroit où l'on décide de finir ses jours.

Désireux de se tenir au courant des progrès généraux de la science phytologique, Gustave BOXATI, sitôt reçu bachelier, s'affilia à la Société Botanique de France, mais il se rallia à l'opinion des spécialistes d'après qui il convient d'approfondir l'organisation particulière des espèces et variétés d'une famille et de ses genres : c'est ainsi qu'il fit choix des *Pedicularis*, plantes dont la recherche à l'état frais lui était plus facile dans les Alpes, auprès desquelles montagnes il tenta de réussir professionnellement, comme pharmacien de première classe, d'abord à Vagney (Vosges) et bientôt après à Lure (Haute-Saône).

Gustave BOXATI était fils d'un pharmacien dont l'officine se trouvait à Conflans (Haute-Saône) : c'est là que notre ami, sous la direction de ce père vieux disciple de Flore, acquit la passion des plantes. S'étant marié, il eut deux enfants, puis sa femme mourut : dès lors, davantage libre de continuer l'étude des *Scrofulariacées*, il passa vite maître, grâce à des relations avec des monographes de l'étranger dont il avait la haute estime.

Notre Muséum national d'Histoire Naturelle chargea BOXATI de collaborer à la *Flore de l'Indo-Chine* par un examen d'exsiccata dont le classement systématique a été long par suite d'incessants matériaux de *Scrofulariacées* reçus par M. Lecomte. Ce travail de collaboration procura au consciencieux BOXATI la connaissance d'espèces que lui communiqua M. Prain, directeur du jardin botanique royal de Kew, ainsi que de celles de l'Herbier Boissier communiquées par M. Beauverd.

M. le professeur Bayley Balfour, de l'Université d'Édimbourg, lui confia l'étude des nouvelles espèces de deux genres exotiques affines, étude dont le texte anglais a paru en 1922 sous le titre de *New Species of the Genera Phtheirosperum and Pedicularis*, by Gustave BOXATI.

Entre temps figura, dans les mémoires de la Société Botanique de France, sous la signature de BOXATI, le mémoire 18 f : *Contribution à l'étude du genre Pedicularis, historique et classification*.

N'omettons point qu'en 1918 le pharmacien de Lure obtint, devant la Faculté de Nancy, le grade de docteur de l'Université, par la soutenance d'une thèse magistrale : *Le Genre Pedicularis, Morphologie, Classification, Distribution géographique, Evolution et Hybridation*.

La marche des affaires pharmaceutiques s'étant beaucoup accrue depuis la fin de la Guerre, BOXATI, faute d'élèves stables, dut se surmener et, par suite de négligence de sa santé, il a été victime, dans la force de l'âge, d'une inexorable grippe !

Quant à l'homme dans sa vie privée, tout le monde a connu ses qualités de cœur et la sûreté de ses relations : son caractère répondait à l'incarnation en lui de la *bonté*, vertu à laquelle, son nom patronymique parut teu-

jours l'avoir prédestiné ! Adressons un dernier adieu à notre collègue, si savant et si regretté, Gustave BONATI. Alfred REYNIER.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos confrères qu'il est indispensable d'envoyer très régulièrement leurs publications, et d'indiquer celles dont ils auraient connaissance, à M. le Dr GUÉTRON, 169, rue de Tolbiac, Paris (13^e), qui a bien voulu se charger de la partie bibliographique de notre revue.

M. L.-B. RIOMET, professeur de Botanique médicale, 33, rue Gare-des-Chesneaux, à Château-Thierry (Aisne), désire consulter les petites plaquettes distribuées de 1880 à 1890 par M. Ch. Magnier de Saint-Quentin avec les plantes *Flora selecta exsiccata* et *Plantæ Gallicæ et Belgicæ*, des mêmes années, afin d'y trouver :

1^o Description : *Prunus Magnieri* Gandoger Scriniae f. Exsiccata t. 1^{er}.

2^o Description : *Rubus podophyllus* Mul.

3^o Rosa Magnieri Gandoger (*Tabule Rhodologie*).

4^o *Stellaria glauca* — *S. Dilleriana* Moench, Lutetiana Magnier.

5^o *Callia stagnalis* Magnier.

6^o *Stellaria heterophylla*, Magnier.

7^o *Hieracium tridentatum*, var. *angustifolium* (Arvet-Trouvet ?).

M. A. GAMIR, Farmacéutico, Padre Jofré 9, Valencia (Espagne), désire recevoir la liste des ouvrages traitant de la culture des plantes médicinales.

L'Erica tetralix à feuilles quinées.

La curieuse variation signalée par M. PIERRE SEXAY, a déjà été trouvée par moi à Guern (Morbihan) en 1908.

Elle est publiée comme nouveauté sous le nom de *quinaria* Ch. Guff. dans les « Notes sur la flore bretonne » communiquées à la Société botanique de France (Bulletin de 1927).

Dès maintenant elle est donc connue dans trois départements bretons : Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine et Morbihan. CH. GUFFROY.

L'origine de la Carotte et du Radis cultivés

PAR M. A. THELLUNG (ZURICH)

(Résumé d'une note rédigée en allemand et parue dans le « Repertorium specierum novarum » par M. Fedde, Beiheft XLVI, Févr. 1927, pp. 1-7.)

La plupart des botanistes de l'Europe centrale admettent que la Carotte cultivée (*Daucus Carota* L. subsp. *sativus* [Hoffm.] Hayek = var. *sativa* Hoffm. 1791 = *D. sativus* Hort., Passer. 1852 = *D. Carota* Miller 1768

non L. sens. strict.) est une simple race culturale dérivée de la Carotte sauvage commune (*D. Carota* L. subsp. *Carota* [L.] Thell. = *D. Carota* L. sens. strict. [excl. varr.] = *D. communis* subsp. *D. Carota* Rouy et Camus = *D. sylvestris* Miller = *D. Carota* var. *sylvestris* Hoffm.). Toutefois la chose n'est pas aussi simple. Dès 1768, Ph. MILLER a fait remarquer qu'il est impossible de transformer, par le simple moyen de la culture, la Carotte sauvage en la forme des jardins ; malgré tous les soins, la racine reste grêle, dure et de saveur âcre. Alex. BRAUX, en 1842, se prononce également contre l'identité spécifique des deux plantes. VILMORIN est arrivé à un résultat différent : d'après lui, il serait facile d'obtenir la forme à racine charnue en élevant le type sauvage, pendant peu de générations, dans la bonne terre des jardins ; en revanche, la race culturale, poussant dans un terrain maigre, ferait rapidement retour au type sauvage. Erwin BAUER (1924) a trouvé une solution élégante de ces contradictions : Si réellement la racine de la plante sauvage devient, par l'influence d'une terre fertile, plus épaisse et charnue (ce que MILLER conteste), il s'agit d'une modification directe et individuelle, non héréditaire ; mais si l'on cultive le type sauvage dans un jardin à proximité de la Carotte cultivée, les descendants peuvent se rapprocher de plus en plus du *D. sativus* par le moyen d'une hybridation spontanée, et le procédé inverse (fécondation du *D. sativus* par le *D. Carota* et retour à ce dernier) peut avoir lieu quand le *D. sativus* s'échappe à la culture.

Si donc le *D. Carota* n'est pas le type sauvage du *D. sativus*, quelle en est alors la vraie forme spontanée ? BERROLOMI (1837) et GODRON (1848) mettent le *D. sativus* en rapport avec un autre type sauvage de la région méditerranéenne, savoir la Carotte sauvage gigantesque (*D. Carota* subsp. *maximus* [Desf. pro spec.] Thell.) : E. H. L. KRAUSE enfin (1904) émet l'hypothèse que les Carottes cultivées sont issues de croisements du *D. Carota* avec une espèce étrangère. Comment trouver une base solide pour ces théories ? Il faut, en première ligne, comparer soigneusement, au point de vue de la morphologie, les Carottes cultivées avec les types sauvages en question. J'ai cultivé dans ce but toutes les races de Carottes de jardin dont je pouvais m'emparer, jusqu'à la floraison, et j'ai pu constater que, malgré des différences notables dans la configuration de la racine charnue, les caractères des parties aériennes étaient concordants pour toutes ces races et se trouvaient être presque tous intermédiaires entre ceux des *D. Carota* et *maximus* :

D. Carota : Plante bisannuelle ; racine grêle, fusiforme, dure et tenace, âcre, non comestible. Feuilles toutes oblongues à ovées dans leur pourtour ; lobes des feuilles inférieures disséqués en lanières profondément séparées, étroites, linéaires ou lancéolées, séparées les unes des autres par une distance

égale à leur largeur. Lobes des feuilles caulinaires elliptiques à lancéolés dans leur pourtour ; lanières moins nombreuses, distantes, ordinairement très étroites, finement acuminées et terminées par un mucron grêle mais non aristiforme (dépassant rarement $\frac{1}{2}$ mm. de longueur). Pédoncule de l'ombelle non sensiblement dilaté au sommet. Glochides au sommet des aiguillons du fruit au nombre de 1 ou 2.

D. sativus : Plante annuelle ou bisannuelle ; racine (de la première année) épaisse, charnue, douce, comestible. Feuilles inférieures ressemblant à celles du *D. Carota* (toutefois souvent un peu plus larges dans le pourtour), mais feuilles caulinaires moyennes et supérieures nettement triangulaires, leurs lobes un peu élargis au milieu, se rapprochant de la forme rhomboïdale, moins finement disséqués que chez *D. Carota* (mucron comme chez celui-ci ; plante se rapprochant par ces derniers caractères, ainsi que par les ombelles très grandes et les pédoncules fortement élargis au sommet et par les glochides plus nombreuses, du *D. maximus* ; fleurs toutefois petites.

D. maximus : Plante souvent annuelle ; racine comme celle du *D. Carota*. Feuilles nettement triangulaires ; lobes des feuilles inférieures rhomboïdales-ovés (plus ou moins profondément incisés à lanières contiguës), ceux des feuilles supérieures beaucoup plus étroits, mais dilatés au milieu et se rapprochant également de la forme rhomboïdale, finement acuminés ainsi que leurs lanières et longuement (env. 1 mm.) aristés-mucronés. Ombelles très grandes ; pédoncule fortement élargi (hémisphérique-disciforme) au sommet. Glochides 3 ou plus par aiguillon. Fleurs périphériques ordinairement très grandes.

Je conclus de ces observations que toutes les Carottés cultivées sont issues du croisement des *D. Carota* et *maximus*. Deux caractères seulement du *D. sativus* ne sont pas intermédiaires entre ceux des parents présumés, mais « extravagants » : la racine charnue et les fleurs relativement petites. Mais ces caractères peuvent tout de même être attribués à l'hybridation ; car on sait qu'un fort développement des organes souterrains et une réduction de la fertilité sexuelle sont souvent des caractères secondaires et accessoires des hybrides. Je pense que l'hybride *D. Carota* × *maximus* s'est formé spontanément dans l'aire commune des parents (c'est-à-dire dans la région méditerranéenne) et que, grâce à sa racine charnue (ou la facilité de la former dans un terrain fertile), il a été pris en culture depuis l'antiquité.

Quand on étudie les Radis sauvages pour trouver le type spontané du Radis cultivé (*Raphanus sativus* L. = *R. Raphanistrum* L. subsp. *sativus* [L.] Domin), on voit bientôt que, contrairement à l'avis général des botanistes, le Radis sauvage ordinaire (*R. Raphanistrum* L. sens. strict. = subsp. *segetum* [Baumg.]

(Clavaud) ne vient en question qu'en dernière ligne. Les *R. maritimus* Sm., *R. Landra* Mor. et *R. rostratus* DC., tous originaires de la région méditerranéenne, sont beaucoup plus voisins du *R. sativus*, par leurs caractères morphologiques, que la Ravenelle. Pour des raisons qu'il mènerait trop loin d'exposer ici, et que le lecteur intéressé peut trouver dans la publication originale, je suis porté à croire que le Radis cultivé est issu du croisement des *R. maritimus* et *R. rostratus*, qui possèdent une aire commune en Grèce et dans l'Asie Mineure.

Rosæ Galliæ, par A. FÉLIX

(V^{me} SÉRIE)

N° 182. — **Rosa sempervirens** L., variation ERIOSTYLA. *Styles couverts d'une pilosité remarquable*. C'est la forme typique, tout ce qu'il y a de plus *sempervirens*.

C'est lorsque les styles présentent cette pilosité remarquable que les feuilles (sauf rares exceptions) sont le plus coriaces et le plus franchement persistantes. Généralement quand les styles sont simplement hérissés, les feuilles sont moins persistantes et l'on passe, par transition insensible, au « *pervirens* ».

A. FOUILLADE.

N° 196. — **Rosa stylosa = micrantha** ? Félix et Fouillade, × *Rosa Aquitana* F. et F. STYLOSE SPURIE. Groupe *Micranthoides*.

Folioles toutes pétiolulées, la plupart largement ovales, arrondies à la base et souvent obtuses au sommet, doublement dentées, glanduleuses à la face inférieure.

Pédoncules hispides-glanduleux.

Tube du calice allongé, étroit, hispide.

Styles allongés, ± en colonne, glabres dans leur partie inférieure (incluse) et munis de quelques poils au sommet.

Fleurs rose-clair de la grandeur de celles du *R. stylosa* ou plus petites, mais nettement plus grandes que celles du *R. micrantha*.

Tient du *Rosa stylosa* par la longueur des styles et la grandeur des fleurs ; du *R. micrantha* par la forme des folioles et leur glandulosité à la page inférieure.

Nous considérons cette Rose comme hybride des *R. stylosa* et *R. micrantha*. De nouveaux documents nous permettront seuls d'être fixés définitivement et d'établir la diagnose latine.

FÉLIX et FOUILLADE.

N° 197. — **Rosa hemitricha** Rip. *variation*. *R. hemitricha* Rip., in Des. cat. n° 236³. *R. villosuscula* Boullu, in Billiotia p. 120 (non Rip.). *Rosa canescens*, Baker, teste Desegl. in Boullu, Bull. Soc. Dauph. (1882), p. 371. — *R. canina* L., var. *hemitricha* Ry et C. Fl. de Fr., 6, p. 307. — *Rosa tomentella* Lem., var. *hemitricha* Coste, in Pons et Coste, Ann. Herb. Ros., fasc. V, p. 20, n° 313 ; Crépin in Pons et Coste, l. c.

Section : CANINE Crép. E : *Pubescentes* Crép.

Dans une lettre à Déséglise du 23 février 1873, Ripart caractérise ainsi cette Rose : « Caractères généraux du *R. urbica* Lem., dont il diffère par ses pétioles velus et glanduleux, les folioles doublement dentées ».

Coste et avec lui Crépin (l. c.) estiment qu'elle est une variation du *R. tomentella*.

Si le *R. hemitricha* présente suivant l'expression de Ripart les caractères généraux du *R. urbica* Lem., les folioles doivent être « de dimensions moyennes, elliptiques ou lancéolées et \pm acuminées, au témoignage de Gentil (Ros. Sarthe, p. 33, in obs.), témoignage basé sur l'examen d'un échantillon de l'herbier de Bastard envoyé par Leman et étiqueté de la main de celui-ci « *Rosa urbica* Nob. » ; ovales-aigües suivant Boreau (Fl. Cent., éd. 3, n° 853), Déséglise (Essai, p. 124) et Crépin (Prim. in Bull. Soc. Roy. Belg., t. 8, p. 282), caractères des folioles du *R. dumetorum*. La villosité très peu abondante de la face inférieure de ces folioles, l'écarterait aussi du *R. tomentella* dont la rapprocheraient la duplication des dents et la glandulosité \pm accentuée des pétioles.

En terminant, signalons ici que dans « Rosiers du Centre de la France (in Mém., Soc. Acad. M.-et-L. 1875, p. 127), Déséglise ne nomme pas le *R. hemitricha*, mais sous le n° 87^e le « *R. villosiuscula*, Rip. in Crép. Prim. mon. Ros., p. 19 et p. 59, sine descript.» avec la phrase descriptive de Ripart qu'il a attribuée ensuite au *R. hemitricha* dans son catalogue sous le n° 236^e.

Il y a certainement là une erreur d'écriture, car le *R. villosiuscula* Rip. est classé par Crépin (l. c.) dans le groupe *Biserratae* qui a les folioles glabres. A. FÉLIX.

N° 198. — *Rosa Alpina* L., variation BOREANA Ry, Fl. de Fr., 6, p. 400.

Section ALPINÆ DC.

Remarquable par son urcéole très étroit et allongé, atténué à la base et au sommet. Mais à l'encontre de ce que dit Rouy (l. c.), le réceptacle n'est pas hispide dans ces spécimens.

On pourrait sans inconvénient réunir cette variation à la variation *aculeata*, Ser. (Ry). A. FÉLIX.

N° 200. — *Rosa Alpina* L., variation INTERMEDIA Ry, Fl. de Fr., 6, p. 401.

Section ALPINÆ DC.

Cette variation a les folioles \pm glanduleuses sur les nervures secondaires, les urcéoles lisses de la variation *intermedia* Ry ; mais les folioles sont pour la plupart elliptiques allongées, ce qui la rapproche de la variation *elliptica* Ry.

Il y a plus d'un siècle que DC, Fl. de Fr., V, p. 536, disait déjà : « ...J'ai trouvé tant d'intermédiaires entre ces diverses variétés qu'il m'est impossible de les regarder comme distinctes... ». A. FÉLIX.

N° 202. — *Rosa Pouzini* Tratt., Ros.

Mon. II. 112 (1823). Gren. in Billotia (1868), p. 120. Des., Essai in Mem., etc., p. 113, catal. n° 197 ; Christ, Le Genre Rosa, pp. 22-23 ; Cariot, Et. des fl., éd. V, n° 634 ; Crépin, Primit. in Bull. Soc. bot. Belg. (1869), pp. 274 et 288 ; in Willk. et Lange, Prodr. Fl. Hisp. 3, p. 215 (1874), Primit., l. c. 31, 2^e partie, pp. 90 et 34, 2^e partie, p. 34. — Burnat, fl. Alp. Mar. n° 723 ; Pons et Coste, Ann. Herb. Ros., fasc. 2, pp. 6-7 et 15-16 ; Ry et C., Fl. de Fr., 6, p. 215 ; *R. micrantha* DC, Fl. Fr., V, p. 535 (non Smith).

Section CANINÆ. Sous-Section POUZINÆ.

Les spécimens publiés sous ce numéro semblent bien représenter le type. A. FÉLIX.

N° 205. — *Rosa pimpinellifolia* = *rubiginosa* Christ, Ros. Suis., p. 68 ; SUPERPIMPINELLIFOLIA ; \times *Rosa Biturigensis* Bor., Fl. Cent., éd. 2 (1849), p. 630, éd. 3, n° 835 ; Dés., cat. n° 323 ; Ros. Cent. n° 119 ; Essai, p. 145.

Pimpinellifoliae spuriae.

Groupe : *Rubiginosoides*.

Cet hybride autrefois abondant à La Chapelle Saint-Ursin, une de ses localités classiques, est devenu rare par suite de la destruction des haies des vignes. Ces spécimens ont été récoltés au milieu d'une colonie de *R. pimpinellifolia*, variation *hispidula* Ry, remarquable par le développement de tous ses organes. A. FÉLIX.

N° 207. — *Rosa virgultorum* Rip., variation GLANDULOSA.

Sect. RUBIGINOSÆ, A : SEPIACÆ,

a : Groupe du *R. agrestis*.

L'aspect des trois buissons sur lesquels ont été récoltés les spécimens de ce numéro les rapprocherait du *R. rubiginosa*, ainsi que la glandulosité (peu accentuée) des pédicelles, et permettrait de penser à un hybride de l'un des groupes *agrestis* \times *rubiginosa*, *agrestis* \times *micrantha*.

N'ayant vu ce rosier qu'en fruits, je le range provisoirement comme variation à pédicelles glanduleux dans les formes du *R. virgultorum* Rip. A. FÉLIX.

N° 212. — *Rosa pimpinellifolia* L., variation HISPIDISSIMA Ry, Fl. de Fr., 6, p. 420. — *R. pimp.* L., variété *spinossissima* L., pr. sp., Corbière, nouv. fl. Normandie, p. 226.

Sect. PIMPINELLIFOLIÆ.

SPINOSISSIMÆ.

Plante diffuse ne dépassant guère un décimètre. Aiguillons grêles, très nombreux, inégaux, droits. Pédoncules \pm hispides (nullement glanduleux) à axes fortement aciculés.

P. SENAY.

N° 213. — *Rosa dumalis* Bechst., VARIATION.

Arbrisseau de 4-5 mètres, couvrant une superficie d'une dizaine de mq. Tige de 5-8 cm. de diamètre, très robuste. P. SENAY.

Propos sur des Roses

PAR A. FOUILLADE

II

Le *Rosa sempervirens* et ses variations

DANS LA RÉGION MARITIME OCCIDENTALE

Le *Rosa sempervirens* L. ne passe pas pour une espèce aussi complexe que le sont la plupart des espèces du genre *Rosa*. Le nombre des variétés qui en ont été distinguées est assez restreint. Pour être moins polymorphe que le *R. canina*, par exemple, il n'est pas exempt, pourtant, d'une propriété commune à toutes nos Roses : une extrême variabilité.

Le peu de place qu'il occupe dans la littérature rhodologique tient bien plus peut-être aux circonstances qui l'ont fait échapper à l'attention des rhodologues multiplicateurs qu'à une constance de caractères qu'il serait erroné de lui supposer. Si un Déséglise ou un Ripart avec vécu dans notre région du Sud-Ouest, sans doute le *R. sempervirens* aurait-il été démembré en un nombre respectable de types secondaires auxquels les botanistes s'évertueraient aujourd'hui à identifier leurs récoltes et qui feraient l'objet, comme tant d'autres, de controverses aussi savantes que sans issue.

Les variations ou modifications du type peuvent résulter : a) de l'absence d'un caractère considéré comme essentiel (ces modifications accidentelles sont ce que l'on nomme souvent *formes anormales, anomalies*) ; b) de l'absence ou de la présence d'un caractère non spécifique (sous-variétés, variations) ou de la diversité des combinaisons de ces caractères d'importance secondaire (*micromorphes, espèces élémentaires*) ; c) d'une déviation générale des caractères spécifiques dans un sens déterminé (*formes de passage* entre le type et un type voisin). J'examinerai successivement ces trois groupes ou modes de variations.

a) Un premier groupe de formes, ce sont celles qui diffèrent du type, de l'espèce idéale telle qu'on la définit dans les Flores, par l'absence d'un des caractères qui la différencient des espèces voisines ou par la présence d'un caractère qui lui est habituellement étranger. Les floristes tiennent rarement compte de ces formes aberrantes dans leurs descriptions ou leurs clefs analytiques. Les uns éludent les difficultés qu'elles soulèvent en disant de ces formes que ce sont des anomalies. D'autres, que l'on pourrait appeler les hybridomanes, se tirent d'affaire en leur supposant une origine adultérine presque toujours très improbable. Dans toutes nos Roses — et le *R. sempervirens* n'échappe pas à cette loi qui rend si difficile l'étude du genre *Rosa* — chacun des caractères spécifiques, considéré isolément, peut manquer (1) et être remplacé par

(1) Aussi, « dans ce genre si polymorphe, la distinction des espèces ne repose que sur des combinaisons de caractères qu'il est impossible d'exprimer

un caractère appartenant à une espèce tout à fait distincte sans que l'intervention de celle-ci puisse être envisagée.

Dans le *R. sempervirens*, le seul caractère qui soit sans exception est celui fourni par ses longs rameaux flagelliformes grimpants ou rampants, et ce caractère ne lui est pas propre puisqu'il appartient également au *R. arvensis* et par conséquent à toutes nos Roses de la section des *Synstylæ* (1). Nous verrons plus loin que celui même de la persistance des feuilles, le plus important des caractères distinctifs de l'espèce n'est pas absolument constant.

Les styles ne sont pas toujours soudés en une « longue colonne égalant environ les étamines ». On trouve assez fréquemment des individus dont les styles sont faiblement agglutinés ou tout à fait libres (2), d'autres où la colonne styloïde est courte et dont la partie exserte ne dépasse pas 1-2 mm.

En 1904, je décrivais (3) sous le nom de *R. Aunisiensis* une forme à colonne styloïde assez courte, à styles faiblement agglutinés, \pm séparés après l'anthèse, différant en outre du *R. sempervirens* typique par ses folioles un peu moins épaisses, en partie tardivement caduques, etc. Rouy avait cru y voir un *R. sempervirens stylosa*. Dès cette époque j'émettais des doutes sur cette origine, m'étonnant « que l'intervention du *R. stylosa* n'ait ni fortifié les rameaux ni raccourci et épaissi les pédicelles, ni augmenté le nombre des folioles, ni appendiculé les sépales, ni relevé le style, etc. ». Aujourd'hui, je suis convaincu que cette Rose n'est qu'une forme individuelle du *R. sempervirens* se maintenant et se multipliant par enracinement de ses rameaux rampants (4). Au cours de 20 années d'herborisations dans la région maritime charentaise, j'ai rencontré çà et là bien d'autres buissons à colonne styloïde \pm raccourcie et tous plus ou moins différents de l'*Aunisiensis* par leurs autres caractères. Je ne crois plus qu'il soit

en de courtes diagnoses, à plus forte raison à l'aide de clefs dichotomiques ». (Boulenger, *Roses d'Europe*, I, p. 7.)

(1) La tige sarmenteuse, un développement moindre du tissu ligneux, sont les caractères principaux qui séparent la sect. des *Synstylæ* de toutes nos autres Roses. Ils sont cependant souvent omis par les auteurs qui définissent cette section par les styles soudés en colonne (caractère important mais moins constant), les stipules étroites, etc...

(2) Souvent cet état n'affecte qu'une partie des fleurs. Dans un buisson rencontré route de Tonnay-Charente, à Saint-Hippolyte (Ch.-Inf.), les styles sont entièrement libres dans toutes les fleurs ; en outre les sépales sont la plupart munis de 1-3 appendices subfoliacés.

(3) Note sur quelques Rosiers de la Charente-Inférieure (*R. semperv.* et ses formes dérivées ou hybrides) in Bull. Acad. géog. bot., 1904, p. 335.

(4) Les fruits, souvent avortés ou mal venus, ne sont pas une preuve d'hybridité. L'avortement total ou partiel des fruits est très fréquent dans le *R. sempervirens*.

utile de décrire et de nommer ces petites formes (1).

La plus curieuse peut-être, que j'ai trouvée dans la petite futaie de Châteauroux, près Tommay-Charente, a la colonne styloïde très courte, entièrement incluse. Les stigmates forment au-dessus du disque un capitule subsphérique sessile rappelant celui du *R. canina* et velu-laineux comme dans le *R. glauca* mais moins élargi (2). Ce Rosier a été distribué par M. Félix dans ses *Ros. Gal.*, fasc. V, n° 183, sous le nom de *R. semperv.* variation *inclusa* (Cf. *Monde des pl.*, n° 49-164, p. 8).

Dans le *R. sempervirens*, les sépales ne sont pas toujours entiers et brusquement contractés en pointe courte dépassant à peine le bouton. Assez fréquemment il existe sur les côtés 1-4 petits appendices, parfois assez développés pour que l'hypothèse d'une origine hybride, avec le *R. stylosa* comme deuxième parent, ait pu, à tort, être émise (3), ou bien la pointe terminale est élargie en expansion subfoliacée \pm saillante sur le bouton.

Les stigmates, ordinairement en capitule arrondi, sont assez souvent étagés comme dans le *R. stylosa*, sans que, en ce cas encore, l'intervention de ce dernier puisse être envisagée.

La colonne styloïde, très velue et même velu-laineuse dans le type (4), est fréquemment, dans l'Ouest, moins velue, \pm hérissée et même parfois tout à fait glabre. Dans ce dernier état ce serait la var. *leiostyla* Ry. Mais presque toujours, d'après mes observations, une villosité moindre (*a fortiori* une villosité nulle) correspond à une persistance moindre des feuilles (5), à des folioles moins fermes et moins luisantes. S'il existe une s.-var. *leiostyla* ayant tous les caractères du *sempervirens* le plus typique moins celui des styles velus, je la crois extrêmement rare dans la région maritime occidentale.

Les sépales sont presque toujours forte-

(1) S'il fallait distinguer par des noms particuliers toutes les variations de valeur égale à l'*Aunisiensis*, c'est par douzaines qu'il faudrait — rien que pour les *Sempervirentes* de la Charente-Inférieure — créer des noms nouveaux. Ce serait d'autant plus inutile que ces créations n'auraient aucune chance d'être retenues par la science.

(2) On se demande comment une telle forme pourrait être déterminée par un débutant à l'aide de clefs dichotomiques où il faut choisir, dès les premières accolades, entre : styles en colonne... et : styles libres... etc... C'est le danger de ces clefs qui, se basant sur un caractère unique tenu pour constant et négligeant les exceptions si fréquentes dans les Roses, ne permettent que la détermination des formes typiques.

(3) Caractère très prononcé dans une Rose de Veluire (Vendée), leg. Charrier (n° 627 Charb. *Ros. de Fr.*, sub *R. semperv. pinnata* et n° 154 Félix *Ros. Gal.*, sub variat. *appendiculata*).

(4) Elle est ordinairement assez épaisse. J'ai cependant vu des buissons (bois de la Jeannière près Tommay-Charente) à col. styloïde aussi grêle que dans *R. arvensis*, quoique très velue.

(5) Il y a cependant des exceptions. Un buisson du bois de la Bourelle (Ch.-Inf.), à col. styloïde peu hérissée, avait encore, à la floraison, des feuilles de l'année précédente à la base de ses rameaux florifères.

ment glanduleux sur le dos chez le *R. sempervirens* typique. Les glandes sont parfois moins nombreuses et même nulles, mais cette diminution de la glandulosité s'accompagne ordinairement d'une atténuation \pm marquée des autres caractères spécifiques, de sorte que ces variations sont à ranger, ainsi que la précédente, dans le groupe c) ci-après.

Il en est de même des variations à feuilles \pm pubescentes. La glabrité complète des feuilles est la règle chez le *sempervirens*. Presque toujours, du moins dans l'Ouest, la pubescence des feuilles sur la nervure médiane des folioles ou sur le pétiole n'existe que dans des formes qui se distinguent du type par d'autres caractères et qui sont, pour la plupart à classer dans le *R. pervirens* (1).

Les stipules sont normalement toutes étroites. Exceptionnellement les supérieures peuvent être \pm élargies. Les bractées, réfléchies après l'anthèse dans les formes les plus typiques, sont parfois étalées ou à direction indécise; très rarement elles restent toutes ou la plupart dressées.

b) Une deuxième catégorie de variations est celle qui résulte de la combinaison de caractères d'importance secondaire ne pouvant servir qu'à différencier des variétés et ce qu'on a nommé « petites espèces », micromorphes, microgenes, espèces élémentaires.

Les pédicelles, ordinairement glanduleux, le sont parfois très peu et, dans des cas très rares, la plupart dépourvus de glandes (2). Le fruit peut être globuleux ou ovoïde, arrondi ou rétréci à la base, \pm glanduleux ou (plus rarement) lisse (3). Le disque, en général plan ou à peu près, est parfois \pm bombé (plus souvent que dans *R. arvensis*) sans être nettement conique comme dans *R. stylosa*. Les dents des folioles, presque toujours simples (4), étroites, peu profondes, dirigées vers le haut de la foliole (« conniventes » Rouy), sont parfois \pm étalées, les deux états pouvant se rencontrer sur le même buisson. Les folioles sont de forme et de dimensions variables : largeur 2/5 à 3/5 de la longueur, longueur des folioles terminales pouvant atteindre jusqu'à 6 cm., ne dépassant pas 2 cm. dans certaines formes microphylls (var. *microphylla* DC.).

Les « espèces élémentaires » ont même été fondées sur des caractères moins constants en-

(1) La var. *obtusata* Rouy, créée pour une Rose de Breuil-Magné (Ch.-Inf.), à « folioles moins coriaces, toutes ou la plupart obtuses, nervure méd. des fol. et pétioles pubescents, port du *R. pervirens* », serait probablement mieux à sa place dans le *R. pervirens*. Déséglise et Crépin qui l'ont déterminée *R. sempervirens* (Cf. Ry, *Fl. Fr.*, VI, p. 239) n'ont certainement pas vérifié la durée des feuilles de la plante charentaise.

(2) Je n'ai pas observé en Charente-Inférieure d'individus à pédicelles tous et entièrement lisses.

(3) Aux urcéoles lisses correspondent souvent des sépales moins glanduleux sur le dos, mais il n'y a pas corrélation constante.

(4) Je n'ai pas rencontré en Charente-Inférieure la race *subgallicoides* Ry, à dents toutes ou la plupart composées-glanduleuses.

core : longueur et direction (dressée ou \pm étalée) des pédicelles, nombre des fleurs par inflorescence (qui dépend souvent de la vigueur du sujet, de sa situation en lieu ensoleillé ou ombragé, etc.), pétioles glanduleux ou non, aiguillonnés ou non (les deux états pouvant se présenter sur un même buisson, etc.). Le *R. sempervirens* varie encore : à fleurs grandes ou (moins souvent) petites (diam. 2 à 5 cm.) ; à inflorescence (sommet des rameaux, bractées, pédicelles, sépales) entièrement violacée, ou à feuillage d'un vert jaunâtre, néanmoins luisant (RR) ; à pétales tachés de rose extérieurement dans le bouton (RR), etc., etc. (A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

SYSTEMATIQUE

Ouvrages généraux.

- 1 Fournier (Abbé P.) : Le *Bréviaire du Botaniste* [fasc. XI-XV (mars 1927), *Primula* à *Alnus* inclus.] Ouvrage de premier ordre, unique en son genre, honoré d'une subvention du Ministère de l'Instruction Publique. Doit être achevé en 1927.

Ouvrages spéciaux.

Phanérogamés.

DICOTYLÉDONES DIALYPÉTALES.

Renonculacées.

- 2 Chassagne (Dr) : Cf. n° 26 (*Thalictrum aquilegifolium*).

Cruciféracées.

- 3 Debray (M.) et Senay (P.) : Cf. n° 29 (*Lepidium*).

Monotropacées.

- 4 Senay (P.) : *Monotropa hypophagos* (Dumortier) [Bull. mensuel de la Soc. linnéenne de la Seine maritime. (1924) 3]. Etude différentielle avec *M. hypopithys*. Aire géographique en Normandie.

Géraniacées.

- 5 Senay (P.) : *Geranium Robertianum* var. *marilimum* [Bull. mensuel de la Soc. linnéenne de la Seine maritime (1924), 1-3 et fig.].

Intéressante étude comparative avec *G. purpureum* (Will.).

Papilionacées.

- 6 Fouillade (R.) : *Medicago ononidea* (De Coincy). [Bull. de la Soc. bot. des Deux-Sèvres (1926), 51-52.]

Simple déformation tératologique ou pathologique de *M. minima*.

Ombellacées.

- 7 Chassagne (Dr) : Cf. n° 23 (*Bifora*).

Composacées.

- 8 Madiot (V.) : *Bidens Madioti* (Coste) [Bull. mensuel de la Soc. linnéenne de la Seine Maritime (1927), 20].

Hybride des *B. tripartitus* \times *connatus*. N° 376 des *Exsiccata* de cette Société. Plante nouvelle pour la Science.

DICOTYLÉDONES GAMOPÉTALES.

Labiacées.

- 9 Fouillade (A.) : *Brunella intermedia* [Bull. de la Soc. bot. des Deux-Sèvres (1926) 43-46 et fig. représentant le calice de l'hybride et des parents].

Hybride de *B. alba* et *vulgaris*. Etude comparative avec des formes analogues des parents.

MONOCOTYLÉDONES.

Joncacées.

- 10 Fouillade (A.) : *Juncus conglomeratus* \times *glaucus* [Bull. de la Soc. bot. des Deux-Sèvres (1926), 37-38].

N. B. — Plante identifiée à *J. Ruhmeri* p. p. (A. et G.), nouvelle pour la France.

Graminacées.

- 11 Fouillade A. : *Hordeum Pavisii* [Bull. de la Soc. bot. des Deux-Sèvres (1926), 31-36].

Plante non hybride.

- 12 Gamin (A.-J.) : Note sur une var. de *Poa annua* [Bull. de la Soc. bot. des Deux-Sèvres (1926), 57-58].

Var. *macranthera* des Pyrénées, connue seulement de la Corse, de la Sierra-Nevada et du Maroc, d'après renseignements de M. R. de Litardière.

Cypéracées.

- 13 Fouillade (A.) : *Scirpus Tabernaemontani* \times *triquetrus* (*S. pseud-carinatus*) [Bull. de la Soc. bot. des Deux-Sèvres (1926), 38-42 et fig.].

N. B. — Plante identifiée ensuite à *S. Scheuchzeri* (Brügger), nouvelle pour la France.

Cryptogames.

CRYPTOGAMES VASCULAIRES.

Filicacées.

- 14 Guétrot (Dr) : *Histoire de l'Asplenium (germanicum) Breynii* [Bull. de la Soc. bot. des Deux-Sèvres (1926), 15-31].

Réunion et coordination de tous les documents importants relatifs à la découverte, à la spécificité, enfin à l'hybridité de cette plante.

Equisétacées.

- 15 Fouillade (A.) : *Equisetum ramosissimum* [Bull. de la Soc. bot. des Deux-Sèvres (1926), 46-51 et fig.].

Fig. représentant un schéma de la répartition topographique des formes, considérées par les auteurs comme variétés.

CRYPTOGAMES CELLULAIRES.

Champignons.

BASIDIOMYCÈTES.

- 16 Guffroy (Ch.) : *Catalogue des Basidiomycètes de la région parisienne* [Bull. de la Soc. Mycologique de France (1926), 290-312].
Liste précieuse, intentionnellement sans notes critiques.
- 17 Gilbert (E.) : *Notules sur les Amanites* [Bull. de la Soc. Mycologique de France (1926), 257-288 et fig. (spores)].
Etude des *Amanita baccata*, *gemma*, *strobiliformis*, *lepiotoïdes* et *Barlae* par un spécialiste des Amanites.
- 18 Dentin (L.) : *Pleurotus Eryngii*. *Sparassis crispa* [Bull. mensuel de la Soc. linnéenne de la Seine maritime (1927), 16-17].
Observations intéressantes prises sur le terrain.
- 19 Peltreau (M.) : *Contribution à l'étude des Bolets* [Bull. de la Soc. mycologique de France (1926), 197-202 et pl. XI-XII].
Etude des *Boletus purpureus* et *Quélestii* par un spécialiste des Bolets.
- 20 Dupain (V.) : *Remarques sur mes cueillettes mycologiques du 12 août 1925* [Bull. de la Soc. bot. des Deux-Sèvres (1926), 65-71].
Renseignements pratiques pour la détermination des Bolets par un mycologue compétent.
- ASCOMYCÈTES.
- 21 Grelet (L.) : *Pustularia catinus* [Bull. de la Soc. bot. des Deux-Sèvres (1926), 64-65].
Description détaillée.
- 22 Bellivier (J.) : *Note sur Cordyceps parasite d'un champignon hypogé* [Bull. de la Soc. bot. des Deux-Sèvres (1926), 58-61].
Etude intéressante sur *Cordyceps capitata*.

GÉOGRAPHIE BOTANIQUE

Ouvrages généraux.

- 23 Chassagne (D^r) : *Les « Bifora testiculata » L. et « radians » Bieb. en France. Leur extension, principalement en Auvergne, avec des considérations sur la marche actuelle de la végétation méditerranéenne* [Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France (déc. 1924) et tiré à part 12 p., 2 cartes].

Ouvrages spéciaux.

Ardennes.

- 24 Courteville (H.) : *Forêt de Saint-Michel (Ardennes)* [Bull. de la Soc. bot. des Deux-Sèvres (1926), 61-63].
Simple liste de plantes; indiquant la rareté relative. Description d'un hybride supposé des *Primula officinalis* et *elatior*.

Auvergne.

- 25 Chassagne (D^r) : *Considérations générales sur la végétation d'Auvergne. Les espèces et variétés nouvelles* (1927), 23 p.

Prodrome d'une nouvelle flore de l'Auvergne. 5 p. d'introduction. 8 p. pour les *Carex* (nombreuses variétés dont 8 nouvelles). 167 nouveautés dont 54 espèces, 102 variétés, 11 hybrides, dont un *Carex* nouveau pour la Science : *C. Prostii* (*acuta* × *vesicaria*) avec diagnose en français.

- 26 Chassagne (D^r) : *Recherches sur la végétation du Mont Pilat. Le Thalictrum aquilegifolium (L.) existe-t-il sur cette montagne ?* [Annales de la Soc. linnéenne de Lyon, LXXI (1924), 161-166].

L'auteur répond négativement. Bibliographie botanique du M^t Pilat.

Berry.

- 27 Rallet (J.) : *Contribution à l'étude de la flore du Berry* [Bull. de la Soc. bot. des Deux-Sèvres (1926), 63-64].

Plantes récoltées surtout dans la Brenne.

Corse.

- 28 Litardière (R. de) et Malcuit (G.) : *Contributions à l'étude phytosociologique de la Corse : Le Massif du Renoso* [Paris (1926), 143 p., carte et 5 pl. de vues photographiques (pozzi)].

Remarquable étude de géographie botanique comparée entre cette région de la Corse, la Sierra-Nevada d'Espagne et le Grand Atlas du Maroc.

Normandie.

- 29 Debray (M. et Senay (P.) : *Sur quelques plantes naturalisées spontanées ou adventices constatées récemment ou retrouvées dans la Seine-Inférieure* [Bull. mensuel de la Soc. linnéenne de la Seine Maritime (1923) 1-10 et fig.].

31 espèces. Tableau dichotomique et fig. des fruits des *Lepidium virginicum*, *densiflorum* et *rudérale*.

D^r GUÉTRÔT.

CHANGEMENT D'ADRESSE

M. PIERRE SENAY, 88, rue Anatole-France, Le Havre, a transféré son domicile dans la même ville, 108 bis, rue de Tourneville.

Le Directeur-Gérant du *Monde des Plantes* : Ch. DUFFOUR.

AGEN. — IMP. MODERNE (ASSOC. OUV.), 43, RUE VOLTAIRE.